

Balade à Saint-Léger-les-Domart



Le bourg de Saint-Léger-les-Domart possède un cachet Art déco assez inhabituel pour une commune de l'ouest de la Somme. Ce style d'architecture s'est épanoui dans les territoires de l'est du département touchés par les destructions de la 1^{ère} Guerre mondiale, plus rarement ailleurs. Saint-Léger-les-Domart n'a pas subi de destruction majeure pendant la Grande Guerre, mais dans les années 1920, la ville s'est embellie sous l'impulsion du sénateur-maire Anatole Jovelet.

Le nouvel hôtel de ville, en briques claires, a été construit en 1928 par l'architecte Dory, d'Amiens. Il est bâti à l'emplacement de l'ancienne mairie-école, qui datait de 1852. Ce nouveau bâtiment public répond à différents besoins. Aux trois portes qui s'ouvrent sur la façade correspondent trois fonctions distinctes : la mairie, la poste, et le dispensaire. La population ouvrière de Saint-Léger qui travaille chez Saint Frères dans les usines d'Harondel ou de Saint-Ouen a besoin d'un lieu de soin. La façade est animée par le jeu des appareillages de briques et des ouvertures placées sous des arcs stylisés. A l'angle, côté rue, une tourelle sur trompe donne au bâtiment un petit air de château Renaissance. Sous la tour, une sculpture en pierre de taille représente le visage d'un homme barbu.

De l'autre côté de la place, l'église présente un style néo-classique. Elle a été reconstruite en 1855 par l'architecte Charles Demoulin. Sa façade est sobre. Le portail encadré de pilastres est surmonté d'un fronton semi-circulaire, sans autres ornements.

La villa Jovelet se trouve près de l'église. La maison a été construite en 1906 pour Anatole Jovelet, maire de commune depuis 1897. Il occupe la fonction jusqu'en 1947 ! Anatole Jovelet a aussi été conseiller général (élu en 1906), député de la Somme de 1914 à 1923, puis sénateur de 1923 à 1940. Bâtie entre cours et jardin elle possède les attributs d'une maison de maître : le porche du RDC encadré de deux colonnes ioniques, le balcon du 1^{er} étage avec sa grille en fer forgé, les pierres en bossage aux angles, attirent le regard. Mais, c'est surtout son plan carré et son style

Louisiane qui en font une demeure originale. Le RDC est ceinturé d'une coursive couverte d'un toit en appentis, à l'américaine. Les toitures sont animées par des éléments décoratifs, frise de métal, épis de faîtage, et par les pignons semi-circulaires des façades.

Un peu plus loin, au bord de la Domart, la salle des fêtes de Saint-Léger présente le même style que l'hôtel de ville. Elle a été construite en 1928, par l'architecte Dory, lors de la même campagne de travaux. Sa façade à pignon, en briques claires, est ornée d'un motif en mosaïque et sgraffite de style Art déco. Au centre, une femme vêtue d'une robe à l'antique lit un livre. A ses côtés, deux femmes jouent de la musique, l'une de la flûte traversière et l'autre de la flûte de pan. Les *trois grâces* évoluent dans un paysage méditerranéen, au bord d'un lac. A l'arrière-plan, la ligne de crête d'un massif montagneux découpe l'horizon. L'auteur de ce décor polychrome est inconnu. Le devis des travaux de construction de la salle des fêtes, dont le coût s'élève à 100 000 francs, mentionne ce décor en sgraffite comme un élément à part, qui n'est pas pris en compte dans l'estimation.

Nous terminons cette balade dans Saint-Léger-les-Domart avec le monument aux morts, situé au centre du bourg, entre mairie et église. Le conseil municipal a décidé d'élever un monument aux morts en 1919. Il est inauguré deux ans plus tard, le 10 novembre 1921. Ce sont probablement les relations parisiennes du député-maire A. Jovelet qui lui ont permis d'acquérir cette statue en bronze, fondue par Rudier, dont la signature apparaît à la base de l'oeuvre. Le fondeur parisien a travaillé pour les plus grands, comme Rodin ou Bourdelle. La statue représente un poilu de la Grande Guerre, debout, les bras croisés, sans fusil. Le nom du sculpteur, Jean-Marie Mengue apparaît aussi en bas de l'oeuvre. L'artiste est originaire de Bagnère-de-Luchon. Il a réalisé le monument aux morts de sa ville natale. Il est identique à celui de Saint-Léger-les-Domart, mais il s'agit d'un groupe sculpté. Au sol, près du piédestal sur lequel le soldat se tient fièrement debout, les bras croisés, une femme, elle aussi en bronze, salue son homme qui part à la guerre. La commune de Saint-Léger a acquis un exemplaire du soldat, mais pas l'ensemble du groupe sculpté. C'est probablement la raison pour laquelle, ce poilu aux bras croisés a été interprété comme un soldat pacifiste, alors qu'il s'agit d'un homme mobilisé, qui part à la guerre.